L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

Une famille à géométrie variable : l'utopie de la famille élective dans *On est tous faits de molécules*

Sylvain BREHM
Université du Québec à Montréal – Département d'études littéraires

Résumé

À l'instar de nombreuses œuvres destinées à la jeunesse, le roman *On est tous faits de molécules* (2015), de l'auteure canadienne Susin Nielsen, se fait l'écho des mutations des configurations familiales et des formes de parentalité que l'on observe dans la plupart des sociétés occidentales. Deux adolescents, Stewart et Ashley, sont les narrateurs de ce roman. Le premier a perdu sa mère deux ans auparavant. La seconde a appris, à peu près au même moment, que son père était homosexuel et qu'il quittait le domicile familial pour vivre conformément à son orientation sexuelle. Ils révèlent les problèmes suscités par leur nouvelle vie au sein d'une famille recomposée. Je me propose d'examiner le rôle central des deux adolescents dans la résolution de cette situation instable et conflictuelle. J'entends, plus précisément, montrer que, bien qu'ils subissent une situation qu'ils n'ont ni souhaitée ni provoquée, ce sont eux qui se révèlent les acteurs principaux d'un processus au terme duquel la famille recomposée apparaît comme une communauté élective dans laquelle tousles membres trouvent leur place et se sont mutuellement choisis.

Mots-clés : Famille recomposée, pluriparentalité, divorce, homosexualité, adolescence

Abstract : A family with variable geometry: the utopia of the elective family in *We're All Made of Molecules*.

Like many works for young people, Canadian author Susin Nielsen's novel *We're All Made of Molecules* (2015) evokes the changing family configurations and forms of parenting that are taking place in most Western societies. Two teenagers, Stewart and Ashley, are the

narrators of this novel. The first lost his mother two years earlier. The second learned, at about the same time, that his father was gay and that he was leaving home to live in accordance with his sexual orientation They reveal the problems caused by their new life in a blended family. I propose to examine the central role of the two adolescents in resolving this unstable and conflicting situation. More precisely, I intend to show that, although they suffer from a situation that they neither wished nor provoked, they are the main actors of a process in which the blended family appears as an elective community in which all members find their place and are mutually chosen.
Keywords : Blended family, multi-parenting, divorce, homosexuality, adolescence.

Bien que l'expression « famille recomposée » apparaisse sous la plume de la sociologue Irène Théry à la fin des années 1980[1], le remariage est loin d'être un phénomène contemporain. Jusqu'au XIX^{e} siècle, en effet, 25% à 30% des mariages sont des remariages, la plupart du temps en raison de la mort prématurée de l'un des époux. Aujourd'hui, la cause principale de la formation de familles recomposées est plutôt l'instabilité conjugale. De fait, l'accroissement du nombre de divorces, au cours des dernières décennies, a contribué à l'émergence de nouvelles formes de familles caractérisées, notamment, par la pluriparentalité.

Si, comme le mentionne Sylvie Cadolle, la littérature de jeunesse a d'abord pris timidement acte de ces changements sociétaux liés à la banalisation de la désunion des couples, de nombreux albums et romans, publiés depuis les années 1990, « présentent désormais leurs jeunes héros dans des situations familiales diversifiées: parents non mariés, divorcés, foyers monoparentaux et recomposés. »[2]

On est tous faits de molécules, roman de l'auteure canadienne Susin Nielsen paru en 2015[3], s'inscrit dans cette veine et met en scène, de manière positive, les mutations des configurations familiales et des formes de parentalité que l'on observe aujourd'hui dans la plupart des sociétés occidentales. L'une des particularités de ce roman, cependant, est d'aborder conjointement différents aspects de la recomposition familiale, à savoir le veuvage, le divorce,

[1] Voir Didier LE GALL et Haydée POPPER-GURASSA, « Éditorial. Les familles recomposées à l'heure des parentés plurielles », *Dialogue*, n° 201, 2013, p. 7-14.
[2] Sylvie CADOLLE, « Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants », *Recherches et Prévisions*, n°64, 2001, p. 19.
[3] Susin NIELSEN, *On est tous faits de molécules*, trad. Valérie Le Plouhinec, Paris, Hélium/Actes Sud, 2015, 216 p.

la pluriparentalité, la fratrie recomposée et même l'homosexualité de l'un des parents biologiques. De plus, les causes et surtout les conséquences de la reconfiguration familiale sont exposées dans deux récits relatés alternativement par Stewart (13 ans), dont la mère est décédée deux ans auparavant, et Ashley (14 ans), qui a appris, à peu près à la même période, que son père était homosexuel et qu'il souhaitait, conséquemment, mettre fin à son union avec son ancienne femme. Ce roman met donc en scène des personnages « pris dans des configurations relationnelles au moment où elles se construisent »[4]. Or, si la décision du père de Stewart de refaire sa vie avec la mère d'Ashley et d'emménager chez elle est perçue plutôt favorablement par l'adolescent, la jeune fille, pour sa part, éprouve autant d'aversion pour ces nouveaux venus que de colère à l'égard de son propre père (surtout que ce dernier commence à entretenir une relation amoureuse avec un autre homme).

Le caractère instable et même conflictuel du contexte dans lequel évoluent les personnages rend particulièrement intéressante l'analyse de l'agencement des relations entre les différents membres de la nouvelle configuration familiale. Compte tenu du rôle qu'il leur est dévolu, je m'intéresserai plus particulièrement à l'évolution de Stewart et d'Ashley afin de montrer comment les deux adolescents apparaissent d'abord comme les victimes d'une situation qu'ils n'ont ni choisie ni provoquée, puis de quelle manière ils s'imposent comme les véritables acteurs du processus de recomposition familiale.

De la désintégration à la collision

L'ouverture, *in media res*, du roman *On est tous faits de molécules,* nous confronte d'emblée aux conséquences d'une crise qui a bouleversé les familles de Stewart et d'Ashley. Cependant, les récits des deux adolescents révèlent très rapidement que les conséquences ne sont pas subies identiquement par les deux générations d'acteurs impliqués. Leonard, le père de Stewart et Caroline, la mère d'Ashley vivent chacun un drame familial, puisque le premier se retrouve veuf, tandis que la seconde apprend que son mari lui a dissimulé sa véritable orientation sexuelle et qu'il souhaite mettre un terme à leur union pour vivre pleinement son homosexualité. Toutefois, environ un an après le début de cette crise qui met à mal l'intégrité de leurs familles respectives, Leonard et Caroline commencent à panser leurs blessures en se découvrant un amour réciproque. Comme le remarque Stewart, désormais son père « peut

[4] Aude POITTEVIN, *Enfants de familles recomposées*. *Sociologie des nouveaux liens fraternels*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », 2006, p. 8.

mettre son chagrin de côté pendant des périodes plus longues, et ça, c'est une bonne chose »[5]. Caroline et son ancien mari (Phil), pour leur part, « travaillent à leur amitié »[6].

Leurs enfants respectifs, en revanche, se montrent beaucoup moins résilients. La disparition de la mère de Stewart a provoqué irrémédiablement dans la vie de ce dernier une immense béance affective. Quant au père d'Ashley, son aveu rend inimaginable un retour à la vie d'avant. Pire, il amène l'adolescente à remettre en question l'authenticité de l'amour qu'il dit lui porter. La situation est d'autant plus pénible pour Ashley que Phil a décidé d'emménager temporairement dans le cabanon attenant à la maison familiale. L'adolescente se voit ainsi infliger quotidiennement le souvenir cuisant de leur ancienne vie de famille. En ce sens, les deux adolescents doivent accomplir un double deuil : celui d'un être aimé, mais aussi celui d'une famille. L'un et l'autre rendent d'ailleurs compte en des termes similaires de ce sentiment de désintégration de la cellule familiale. Stewart déplore notamment avoir perdu celle qui constituait le pilier de la famille: « Avant nous formions un triangle équilatéral [...] Maman était la base qui faisait tenir toute la structure. Quand nous l'avons perdue, les deux autres côtés se sont effondrés l'un sur l'autre. »[7] Ashley, de son côté, explique que la révélation du père a comme conséquence que « [s]on univers [...] s'effondre à [s]es pieds. »[8]

Des relations imposées

Stewart et Ashley doivent, en outre, s'accommoder de la décision de Leonard et de Caroline de former un nouveau couple, et surtout, de vivre sous le même toit. Ashley exprime sans ambiguïtés à quel point l'emménagement de Léonard et de son fils lui est imposé comme un fardeau supplémentaire par sa mère. Stewart, pour sa part, se montre surtout enthousiaste à l'idée de voir enfin se concrétiser son rêve d'avoir une sœur et de former ainsi la famille parfaite à ses yeux. Sa lucidité le conduit néanmoins à reconnaître qu'il consent à une situation qu'on lui a, de toute façon, imposée :

> Ce n'est pas ainsi que j'aurais voulu être exaucé. Ce n'est pas de cette manière que j'aurais choisi qu'on devienne un quadrilatère. J'aurais nettement préféré rester un triangle et que ma mère soit toujours en vie. Mais puisque c'est une impossibilité scientifique, j'essaie de voir le bon côté.
>
> J'ai toujours voulu avoir une sœur.
>
> Et voilà que je vais en avoir une.[9]

[5] Susin NIELSEN, *Nous sommes tous faits de molécules*, *op. cit.*, p. 9.
[6] *Ibid.*, p. 14.
[7] *Ibid.*, p. 8-9.
[8] *Ibid.*, p. 13.
[9] *Ibid.*, p. 11.

Les réactions des adolescents révèlent deux perceptions différentes de cette nouvelle configuration familiale. Alors que Stewart envisage la possibilité d'une *imbrication* des deux familles, Ashley manifeste clairement un rejet de ce qui lui apparaît plutôt comme *l'intrusion* de l'une au sein de l'autre.

Les motifs de désaccords et de malentendus sont nombreux entre les deux adolescents, mais les difficultés qu'ils rencontrent tiennent en partie au fait qu'ils n'ont ni histoire familiale ni vécu communs. En effet, les récits homodiégétiques confèrent à leurs témoignages respectifs une dimension à la fois introspective et rétrospective qui permet de mieux comprendre leurs réactions aux bouleversements qui affectent leurs existences. Pourtant, les deux adolescents se gardent bien de partager ces éléments cruciaux de leur vie qui pourraient contribuer à une meilleure compréhension mutuelle. Au contraire, l'alternance de leurs récits renforce l'impression de cloisonnement entre leurs deux vies, dans la mesure où, en tant que lecteurs, nous sommes souvent les uniques dépositaires de leurs confidences. C'est le cas, par exemple, lorsqu'Ashley *nous* dévoile ce que même ses meilleures amies ignorent, à savoir sa vulnérabilité d'adolescente tiraillée entre la jouissance narcissique d'être populaire et la nostalgie de l'enfance où, selon ses mots, « on était tous les mêmes: un peu nigauds, mais heureux. »[10]

Le décès de la mère de Stewart s'avère être le seul fragment du passé qui permet de créer un lien ténu entre le garçon et sa quasi-sœur. Lorsqu'Ashley surprend Stewart enfoui sous une couverture, elle pense d'abord qu'il se masturbe et s'enfuit, dégoûtée. Peu après, Stewart parvient à la convaincre qu'il aime plonger la tête dans un plaid ayant appartenu à sa mère uniquement pour en respirer les molécules imprégnées dans les fibres. On assiste alors à l'un des rares moments du roman où les rapports des deux adolescents semblent pacifiés : « je ne peux pas imaginer ce que ça doit faire de perdre sa mère comme ça [...] Alors, je ne sais pas... peut-être que si j'étais à ta place, je ferais des trucs aussi bizarres »[11]. Le répit est bref, cependant, Ashley ajoutant aussitôt: « Mais pas aussi bizarres, quand même. »[12]

Les difficultés du vivre-ensemble

Cette difficulté à nouer les trames de leurs histoires familiales respectives illustre la complexité de faire émerger, dans cette fratrie recomposée, « un mode d'être ensemble »[13]. Si

[10] *Ibid*., p. 68.
[11] *Ibid*., p. 108.
[12] *Ibid*.
[13] Aude POITTEVIN, *Enfants de familles recomposées*, *op. cit*., p. 15.

elle insiste, à ce propos, sur l'importance de la corésidence, la sociologue de la famille Aude Poittevin précise, néanmoins, que « vivre sous le même toit » et « vivre des choses avec »[14] constituent deux aspects distincts de la vie en commun, qui ne se réduit pas à la *cohabitation*. Non seulement ne vont-ils pas nécessairement de pair mais ils peuvent même, au contraire, s'exclure mutuellement. Dans le roman de Susin Nielsen, Ashley et Stewart incarnent précisément ces deux manières antagonistes de considérer le *vivre ensemble* : la première affiche clairement sa volonté de s'en tenir à une vie sous le même toit, tandis que le second se montre beaucoup plus enclin à « vivre des choses avec » elle.

Cependant, définir les modalités d'une véritable vie en commun est un processus éminemment complexe puisque, avant même d'envisager des interactions entre adolescents, il est nécessaire de renoncer à une conception « verticale »[15] de la famille, caractérisée par la primauté accordée à « la parenté »[16] et à la filiation » [17]. Ainsi, la décision du père de Stewart de remiser dans un garde-meuble une partie du mobilier de leur ancienne maison relève du bon sens puisque celle de Caroline et d'Ashley est déjà meublée. Pourtant, bien qu'il se montre plus ouvert à l'idée d'une recomposition et d'un élargissement de la famille, l'adolescent a le sentiment de faire un nouveau deuil en laissant derrière lui des souvenirs de sa vie passée. Les conflits de loyauté dans lesquels Stewart se trouve empêtré rendent compte de sa difficulté à concevoir sa place et son statut autrement que comme fils de sa mère défunte *et* enfant du couple que formaient ses parents :

> […] chaque fois que nous nous débarrassons d'une chose que maman aimait, j'ai l'impression que nous laissons un peu mourir son souvenir. L'impression que nous la trahissons, surtout papa.
> Je veux que mon père parvienne à avancer. Je veux qu'il soit heureux avec Caroline. Mais je ne voudrais pas qu'il oublie un jour ma mère, ou qu'il cesse de l'aimer.[18]

Ashley, pour sa part, fait le douloureux constat que les liens de filiation biologiques ont cessé de lui garantir un droit de propriété exclusif sur la maison et ce qu'elle contient :

> Maman est arrivée de la cuisine en apportant la salade. Elle était suivie par Leonard, qui tenait entre ses mains notre plat préféré [...]

[14] *Ibid*., p. 14.
[15] Serge HEFEZ, « La famille à l'épreuve de la coparentalité », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2011, n° 47, p. 58.
[16] *Ibid*.
[17] *Ibid*.
[18] Susin NIELSEN, *Nous sommes tous faits de molécules*, *op. cit.*, p. 77.

> Ça m'a retourné l'estomac, de voir ce plat entre ses mains. Jusqu'à présent, tout ce qui se trouve dans cette maison a toujours appartenu à maman et à moi. Mais à date d'aujourd'hui, tout va appartenir aussi à Léonard et à son Mini-Moi. »[19].

Ce sentiment de dépossession est accru par le fait que Stewart et son père se sont entendus pour déménager quelques objets de leur ancienne maison. Or, les goûts des deux familles étant fort différents, la coprésence inattendue d'éléments de mobilier hétéroclites génère, chez Ashley, un choc non seulement esthétique mais surtout identitaire: « C'était tellement... *pas nous* ! […] C'était ma maison, et pourtant ce n'était plus chez moi. C'était ma vie, mais plus ma vie. »[20] La stupeur et le désarroi de la jeune fille sont révélateurs de ce qui, à ses yeux, constitue une véritable atteinte à l'intégrité de sa famille. Les objets apportés par Stewart et son père incarnent une altérité menaçante en ce qu'ils sont porteurs du souvenir d'une autre histoire familiale.

En ce sens, les attitudes d'Ashley et de Stewart procèdent des mêmes difficultés à allouer une place signifiante, dans la nouvelle configuration familiale, au parent qu'ils ont perdu (même si la perte n'est évidemment pas du même ordre). Aucun des deux ne parvient à s'affranchir du passé afin de créer un présent commun. En d'autres termes, les deux adolescents font face à l'impossibilité de conjuguer leurs liens de filiation et d'affiliation.

Une famille à inventer

Il n'est pas anodin que Stewart et Ashley expriment certaines réticences à l'idée que la famille soit une structure malléable soumise aux aléas des désirs parentaux. Cet enjeu apparaît d'autant plus important pour eux que les deux adolescents n'ont eu aucun pouvoir décisionnel lors de la formation de la nouvelle famille recomposée. Chacun d'eux n'en est pas moins représenté, dans le roman de Susin Nielsen, « comme [un] individu, [un] acteur unique, doué de désirs et de besoins qui peuvent être différents de [l'autre] enfant de la fratrie recomposée »[21]. Dès lors, la prise en compte de l'histoire familiale d'Ashley apporte un éclairage différent sur l'attitude de cette dernière et, plus particulièrement, sur son rejet ostensible de Leonard et de Stewart. En effet, « la famille verticale [...] est *toujours déjà-là* et les affects naissent de la reconnaissance des liens »[22]. Or, contrairement à Stewart qui demeure profondément convaincu de la fiabilité et de l'intensité du lien filial, Ashley, depuis la

[19] *Ibid*., p. 21.
[20] *Ibid*., p. 25.
[21] Aude POITTEVIN, *Enfants de familles recomposées*, *op. cit*., p. 7.
[22] Serge HEFEZ, « La famille à l'épreuve de la coparentalité », *op. cit.,* p. 58.

dislocation du couple parental, est taraudée par une interrogation sur la nature véritable du lien entre ses parents biologiques, avant leur séparation, et de celui qui l'unit à son père.

La famille comme structure relationnelle et inclusive

Bien qu'il soit un personnage secondaire de *On est tous faits de molécules*, Phil revêt un rôle primordial dans l'économie du récit. Comme je l'ai montré plus haut, « vivre sous le même toit » que quelqu'un et « vivre des choses avec » lui, constituent deux aspects distincts de la vie commune. Or, même s'il ne vit désormais plus dans la maison de Caroline et d'Ashley, Phil a vécu de longues années avec elles (il a annoncé son homosexualité lorsque sa fille avait 12 ans et demi). Ironiquement, c'est Stewart, dont j'ai montré qu'il ne partageait rien avec sa quasi-sœur, si ce n'est un toit, qui va œuvrer à la réconciliation familiale et, ce faisant, paver la voie à la création d'une structure familiale au sein de laquelle règne une parfaite entente entre tous ceux qui la composent, y compris les défunts.

Ce changement, toutefois, requiert de promouvoir une nouvelle conception de la famille, fondée non plus sur les liens biologiques mais sur les choix électifs : « [c]e qui est alors valorisé, ce sont la volonté et les liens du cœur »[23]. De fait, dès les premières pages du roman, Stewart indique que sa relation avec Caroline est harmonieuse : « Je l'aime, et je sais aussi qu'elle m'aime bien. Encore mieux : elle appréciait maman, et je sais que c'était réciproque. »[24]. Quant à Phil, il donne implicitement son consentement à la nouvelle union de son ancienne femme en évoquant sa sympathie pour le père de Stewart, et même pour sa mère disparue : « Mais je me réjouis que Caroline soit heureuse. Et j'apprécie ton père. Je l'avais déjà vu à des pots de Noël, au fil des années. Ta mère aussi, je l'ai rencontrée une fois ou deux »[25]. Une telle bienveillance suscite en retour la sympathie immédiate de Stewart : « Pour moi, cela a été l'instant décisif : je l'aimais bien, cet homme. »[26]

Néanmoins, l'avènement d'une famille recomposée sur le modèle d'une structure relationnelle et inclusive implique « l'élection généralisée de tous par chacun »[27]. Bien que tout le monde, y compris Ashley, éprouve de la sympathie à l'égard de Stewart lorsqu'il est question du décès de sa mère, la présence symbolique de cette dernière dans la nouvelle configuration

[23] Sylvie CADOLLE, « Allons-nous vers une pluriparentalité ? l'exemple des configurations familiales recomposées », *Recherches familiales*, vol. 4, nº 1, 2007, p. 16.
[24] Susin NIELSEN, *Nous sommes tous faits de molécules*, *op. cit.*, p. 10.
[25] *Ibid.*, p. 52.
[26] *Ibid.*
[27] Sylvie CADOLLE,. « Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants », *op. cit.*, p. 31.

familiale demeure problématique. Cela donne lieu à une crise ouverte lorsque Caroline s'oppose à ce qu'un tableau représentant la mère de Stewart allaitant ce dernier soit exposé dans le salon. D'abord fâché, Stewart se résout à accrocher la toile dans sa chambre, avant de se rendre à l'évidence :

> […] la vérité m'a frappé, dure et sans merci: je n'en voulais pas ici non plus. [...] Et même si j'aime ma mère pour l'éternité, je n'ai pas envie de me regarder, bébé, accroché à ses lolos chaque fois que je me réveille, que je fais mes devoirs et que je me couche[28].

Si déchirante soit-elle cette décision témoigne de l'évolution du personnage, désormais apte à renégocier l'importance respective des liens de filiation et d'affiliation.

A contrario, il semble difficilement concevable de tolérer plus longuement l'éviction du père d'Ashley, dont le nouveau lieu de résidence – le cabanon de jardin –marque symboliquement sa marginalisation et son humiliation. Dès la première rencontre avec Phil, Stewart s'étonne d'ailleurs que cet homme à la stature imposante soit ainsi mis au ban et réduit à vivre dans ce qu'il compare à « une maison de poupée »[29]. Il se décide alors à trouver un arrangement avec Ashley afin que celle-ci consente à ce que Phil soit invité à participer à un repas familial dans son ancienne maison, première étape en vue de la réhabilitation de ce père paria : « j'ai convaincu Ashley qu'on ne pouvait pas exclure Phil de cette nouvelle famille que nous essayons de construire. Il faut qu'il en fasse partie, lui aussi »[30].

Parentification et agentivité de l'enfant

La démarche de Stewart menée auprès d'Ashley révèle, cependant, le privilège exorbitant dont jouit la jeune fille, dans la mesure où elle détient le pouvoir d'interdire à son père l'accès à son ancienne résidence. D'ailleurs, la *réhabilitation* de Phil, au sein de la nouvelle famille, ne sera complète que lorsqu'Ashley révisera ses préjugés homophobes et assumera publiquement que son père est homosexuel. Elle met aussi au jour le rôle crucial du jeune garçon, qui désamorce les conflits et contribue au maillage du nouveau réseau familial. À ce titre, ils incarnent des forces (centrifuge et centripète) opposées mais complémentaires, dont la tension catalyse la création de la nouvelle configuration familiale. À cet égard, les deux enfants assument, bien plus que leurs parents, un rôle crucial dans ce processus.

[28] Susin NIELSEN, *Nous sommes tous faits de molécules*, *op. cit.*, p. 76.
[29] *Ibid*., p. 50.
[30] *Ibid*., p. 118.

En fait, on assiste, dans le roman de Susin Nielsen, à une redistribution, voire une indistinction des rôles générationnels. Dans la situation évoquée plus haut, par exemple, Ashley tire son pouvoir de la négation ou de l'abandon de l'autorité parentale (aussi bien celle de Phil que de son ex-femme Caroline). Étonnamment, pourtant, Caroline n'hésite pas à punir Ashley lorsqu'elle juge que cette dernière est irrespectueuse à l'égard de Stewart et de Leonard. De même, après avoir tenu le rôle d'entremetteur, Stewart assume celui d'hôte en recevant Phil comme le ferait, selon les mots utilisés par Ashley, « un adulte dans un corps de marmot »[31].

Cette confusion des rôles et des statuts de chacun contribue parfois à ce que Sabine Chalvon-Demersay nomme la *parentification* des enfants[32], qu'elle associe à l'essor des liens affectifs entre les pères et leurs enfants :

> […] la problématique élective transforme les hiérarchies au sein du groupe familial. Les modes de régulation autoritaire sont pensés comme incompatibles avec le sentiment. Ils disparaissent et l'enfant se trouve à son tour pris dans une dynamique qui le fait changer de statut.[33]

De fait, à quelques reprises, Stewart se comporte comme une sorte d'*alter ego* de son père. À tout le moins revêt-il la fonction de soutien affectif et de confident, comme dans cette scène où Leonard et son fils sortent marcher et se réconfortent mutuellement : « Il a pris ma main, et l'a serrée fort. Et, bien que j'aie déjà treize ans, j'ai serré fort la sienne en retour »[34].

Il n'en demeure pas moins que l'agentivité des enfants a de quoi surprendre lorsque l'on considère qu'ils subissent de plein fouet, comme on l'a vu précédemment, les conséquences de situations ou de décisions sur lesquelles ils n'ont que peu de prise. Cependant, on peut voir dans cette tentative d'ériger l'enfant au rang d'adulte une volonté de mettre en scène un modèle familial dans lequel personne n'est lésé : « [r]eprésenter les enfants comme des adultes responsables permet l'utopie d'une société élective, où chacun choisit ceux avec qui il vit. »[35]. Cela se vérifie, notamment quand Ashley, pourtant fermement décidée à entraver l'intégration dans la famille du nouveau compagnon de son père se résout à admettre qu'elle le trouve parfait, ce qui donne *de facto* à cet homme le droit de prendre également part aux repas familiaux.

---

[31] *Ibid*., p. 129.
[32] Sabine CHALVON-DEMERSAY, « Une société élective: Scénarios pour un monde de relations choisies », *Esprit*, nº 235, Août-septembre 1997, p. 103.
[33] *Ibid.*
[34] Susin NIELSEN, *Nous sommes tous faits de molécules*, *op. cit.*, p. 27.
[35] Sylvie CADOLLE,. « Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants », *op. cit.*, p. 19.

De la fratitude à la fraternité

Force est d'admettre, justement, que le personnage d'Ashley constitue une entrave majeure au processus de recomposition familiale en raison de la colère qu'elle dirige tout autant contre son quasi-frère que contre les adultes. Or, comme les enfants constituent, dans le roman de Susin Nielsen, « le centre de gravité de la recomposition familiale »[36], le dénouement de la crise va impérativement devoir reposer sur l'émergence d'un sentiment fraternel à l'égard de Stewart.

Robert Neuburger, dans son ouvrage *Le mythe familial*, propose de distinguer la *fratitude* de la fraternité, afin d'éviter de désigner par un même vocable l'appartenance inconditionnelle (liée au statut biologique de frère ou de sœur) et l'appartenance élective (celle de deux amis, par exemple)[37]. Il rappelle, en outre, que l'on emploie également le terme « fraterniser » lorsque deux ennemis se réconcilient en période de conflit.

Un événement décisif va précisément permettre à Ashley et Stewart de *fraterniser* et de faire émerger la conscience de leur *fratitude*. Profitant de l'absence de Caroline, Leonard et Phil, Ashley invite quelques amis à la maison pour célébrer le Nouvel An. La fête devient rapidement hors de contrôle et Jared, le petit ami d'Ashley, un jeune homme manipulateur, homophobe et violent, tente d'abuser d'elle et de diffuser sur Internet des photos prises alors qu'elle est quasiment inconsciente. Stewart se porte au secours de sa quasi-sœur et prévient Phil en urgence.

Bien que l'ampleur des dégâts et la gravité des actes commis cette nuit-là soient la source de nombreuses tensions entre les adultes, qui se déchirent à propos des responsabilités respectives d'Ashley et de Stewart, cette mésaventure contribue néanmoins à faire naître de nouveaux liens entre tous les membres de la famille, et notamment les deux adolescents. Stewart, par exemple, affronte une nouvelle fois Jared et l'humilie pour venger sa quasi-sœur qui, pour la première fois, manifeste de la reconnaissance et un sentiment d'attachement: « Je savais que c'était mal, ce que Stewart avait fait. Mais je savais qu'il avait défendu mon honneur, et j'ai presque été fière de l'avoir dans la famille »[38]. En retour, Ashley accepte de diriger une brigade composée d'élèves marginalisés afin de protéger Stewart de potentielles représailles et, plus largement, tous les adolescents de l'école victimes de rejet et d'intimidation.

[36] Aude POITTEVIN, *Enfants de familles recomposées*, *op. cit*., p. 7.
[37] Voir Évelyne FAVART, « Désigner les frères et sœurs : différences lexicales et sémantiques », *Informations sociale*s, 2012, n°173, p. 10.
[38] Susin NIELSEN, *Nous sommes tous faits de molécules*, *op. cit.*, p. 197.

Le duo formé par Stewart et Ashley apparaît ainsi comme le rouage principal du processus de recomposition familiale. Certes, il serait abusif de dire qu'à la fin du roman le lien fraternel est très développé. Son existence est indéniable, cependant, ce qui permet à Stewart de conclure son récit en déclarant que son modèle de la famille idéale ne correspond plus à un quadrilatère, mais à plutôt à un octogone… dont les sommets sont désormais occupés par les membres de sa nouvelle famille : lui-même, son père, sa mère, son chat, Ashley, Caroline, Phil, et Michael (le compagnon de ce dernier).

Conclusion

Dans un article consacré aux liens entre la littérature de jeunesse et le contexte social dans lequel elle est produite, Matthieu Letourneux identifie plusieurs caractéristiques spécifiques de la représentation de la société dans les romans destinés à un jeune lectorat. Il souligne, notamment, l'« importance d'une formalisation rhétorique et discursive du récit en une démonstration plus ou moins explicitée. La société n'est plus alors le cadre du récit, elle en devient l'objet. »[39] Ce constat s'applique parfaitement au roman *On est tous faits de molécules*, dans la mesure où Susin Nielsen ne se contente pas de prendre acte de l'essor des nouveaux modèles familiaux et parentaux, mais en propose une représentation valorisante. En effet, non seulement les personnages adolescents finissent par adhérer pleinement au modèle de la famille recomposée mais, ce modèle leur apparaît aussi préférable à celui de la famille monoparentale. La recomposition familiale est d'ailleurs perçue comme une bénédiction puisque « la famille s'agrandit, pour le plus grand bonheur de l'enfant, même si au départ ses sentiments sont mitigés. »[40]

Par ailleurs, le roman de Susin Nielsen invite à considérer la famille comme un réseau essentiellement électif et malléable. Les métaphores géométriques de Stewart sont, à cet égard, particulièrement éloquentes. Le choix de l'octogone, qui permet d'inclure les défunts, le nouveau conjoint du père de la quasi-sœur, et même le chat de la famille plaide en faveur d'une famille conçue comme une structure relationnelle souple, ouverte aux transformations selon les affects et les affinités électives, et qui promeut tout autant les liens d'affiliation que ceux de

[39] Matthieu LETOURNEUX, « Littérature pour la jeunesse et société, une affaire de discours », *La Revue des livres pour enfants*, n°268, Décembre 2012, p. 97.
[40] Sylvie CADOLLE, « Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants », *op. cit.*, p. 23.

filiation. Il témoigne également de la valorisation d'un nouveau mode de relations entre les membres de la famille, chacun étant au service de tous et réciproquement.

Enfin, le rôle central d'Ashley et surtout de Stewart dans le processus de recomposition familiale est révélateur d'une évolution de la conception de la famille, du moins telle qu'elle est présentée dans de nombreuses fictions pour la jeunesse. La famille, comme l'écrit Sylvie Cadolle, y « ressemble moins à une tribu qu'à une constellation, à un réseau dont [l'enfant] est le centre »[41].

BIBLIOGRAPHIE

CADOLLE Sylvie, « Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants », *Recherches et Prévisions*, n°64, 2001, p. 19-33.

———, « Allons-nous vers une pluriparentalité ? l'exemple des configurations familiales recomposées », *Recherches familiales*, vol. 4, nº 1, 2007, p. 13-24.

CHALVON-DEMERSAY Sabine, « Une société élective: Scénarios pour un monde de relations choisies », *Esprit*, nº 235, Août-septembre 1997, p. 92-112.

FAVART Évelyne, « Désigner les frères et sœurs : différences lexicales et sémantiques », *Informations sociale*s, 2012, n°173, p. 8-11.

HEFEZ Serge, « La famille à l'épreuve de la coparentalité », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2011, n° 47, p. 53-68.

LE GALL Didier et POPPER-GURASSA Haydée, « Éditorial. Les familles recomposées à l'heure des parentés plurielles », *Dialogue*, n° 201, 2013, p. 7-14.

LETOURNEUX Matthieu, « Littérature pour la jeunesse et société, une affaire de discours », *La Revue des livres pour enfants*, numéro 268, Décembre 2012, p. 94-101.

NIELSEN Susin, *On est tous faits de molécules*, trad. Valérie Le Plouhinec, Paris, Hélium/Actes Sud, 2015, 216 p.

POITTEVIN Aude, *Enfants de familles recomposées*. *Sociologie des nouveaux liens fraternels*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », 2006, 264 p.

[41] Sylvie CADOLLE, « Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants », *op. cit.*, p. 29.